

*SEDVNVM*



*NOSTRUM*

Bulletin No 32

1982



LA CHAPELLE DE L'ÉVÊCHÉ



*SEDVNVM*  *NOSTRUM*

Bulletin No 32

1982

Charles-André Meyer

LA CHAPELLE  
DE  
L'ÉVÊCHÉ

Photos : Jean-Marc Biner

SION

## CONTEXTE GENERAL

La restauration de la chapelle de l'Evêché a été décidée par Monseigneur Henri Schwery, évêque du diocèse de Sion, en 1980.

Elle s'inscrit dans un programme de restructuration et de rénovation de l'ensemble du bâtiment, dont elle constitue la première étape. Les travaux entrepris dans le but de remettre en valeur ce lieu de prière, espace architectural assez typique du XIXe siècle, se sont achevés à Noël 1981.

La chapelle se situe au deuxième étage du palais épiscopal, construit en 1839-1841 par le chanoine Joseph Anton Berchtold (1780-1859) en partie d'après les plans de l'architecte Carl Ferdinand von Ehrenberg (1806-1841), sous l'épiscopat de Maurice-Fabien Roten (1830-1843). Cet évêque paya d'ailleurs lui-même les frais de sa chapelle et y laissa, en témoignage, ses armoiries dans le cartouche placé sur le vouîtain nord.

## DESCRIPTION DE L'ETAT AVANT INTERVENTION

Un grand espace central, orienté nord-sud comme le bâtiment, est surplombé par une voûte à caisson plat. Celle-ci, ainsi que les vouîtains périphériques, semble reposer, par architraves interposées, sur les chapiteaux corinthiens des colonnes. Mais, en fait, tout n'est qu'illusion, puisqu'il s'agit d'un assemblage en bois de voûtes



*L'état avant intervention montre le décor anecdotique et surchargé du XXe siècle, ainsi que le mobilier assez hétéroclite. L'autel de saint André, enfoncé dans la niche nord, n'est pas mis en valeur. (Photos de l'auteur).*



et de voûtains s'appuyant sur les murs latéraux et non pas sur les colonnes, factices, traitées en faux-marbre.

Dans le caisson central, il faut noter une Sainte-Cène, peinte sur toile, en 1841, par Laurent Ritz, qui est une copie conforme, mais de moitié environ quant aux dimensions, de celle du réfectoire de Santa Maria delle Grazie de Milan, l'œuvre célèbre de Leonardo da Vinci (1495-1497). Mais, vue de bas en haut, elle écrase l'espace et implique une lecture difficile.

Quant au décor peint très chargé et anecdotique, datant du premier quart de ce siècle, il est constitué par une série de formes allégoriques et symboliques, placées dans des cartouches définis par des frises végétales. Dans les lunettes du mur ouest et au-dessus de la porte de la sacristie apparaissent les figures ailées du Tétramorphe.

Sur le tympan de chacune des trois fenêtres se trouve un ange aux ailes déployées. Les fenêtres, elles-mêmes, ne laissent entrer qu'une lumière assez faible par des vitraux aux motifs floraux, composés, dans des carreaux placés sur la pointe, de feuilles d'acanthé et de fleurs de lis.

Sur les murs, enfin, le décor figure une tenture plissée et comme suspendue à une frise où alternent, dans une arabesque, le chrisme et le poisson.

En-dessous, des sondages ont permis de déterminer l'existence, non pas de peintures plus anciennes, mais



*La vue sur le chœur montre la nouvelle position de l'autel, mieux mis en valeur, à l'aplomb du voûtain. Sa table, détachée, permet de célébrer la messe en face des fidèles. Près de l'entrée, l'œuvre du sculpteur René Pedretti combine en une seule forme le bénitier et la lampe éternelle. Sur la voûte, le chrisme en lettres d'or est une réplique de l'inscription d'Asclépiodote, sur la pierre se trouvant à l'Hôtel de Ville.*

seulement d'une ébauche de décor, jamais exécutée, avec laquelle il aurait été, pour des raisons évidentes d'authenticité, maladroit de vouloir composer.

Quant au mobilier, très hétéroclite, il ne mérite pas d'attention particulière, mis à part le maître-autel. De très belle facture, dans la ligne des autels baroques à étages, avec ses colonnes torsées ou s'enroule le pampre, il est entièrement doré. Sa statuaire, qui n'est pas sans rappeler l'œuvre de Johann Ritz (1666-1729), se distingue par le déhanchement des corps et la dramatisation des visages des sculptures suivant la Contre-Réforme : à l'étage inférieur, saint André est entouré de saint Pierre et de saint Paul, à l'étage supérieur, domine une Vierge à l'enfant transperçant le serpent. Enfin, tout en haut, se trouvent les armes du Vénérable Chapitre de Sion.

Par cette analyse, qui permet d'apprécier les différents éléments et composantes de la chapelle, la restauration envisagée peut, dès lors, se proposer l'intervention suivante, fonctionnelle, d'une part, et formelle, d'autre part.

## INTERVENTION FONCTIONNELLE

L'inversion du plan, c'est-à-dire le déplacement du maître-autel du nord vers la sacristie, au sud, offre une meilleure organisation des fonctions, grâce à une structuration en quatre zones bien distinctes, sans que cela ne modifie l'espace existant, symétrique. Quant à la

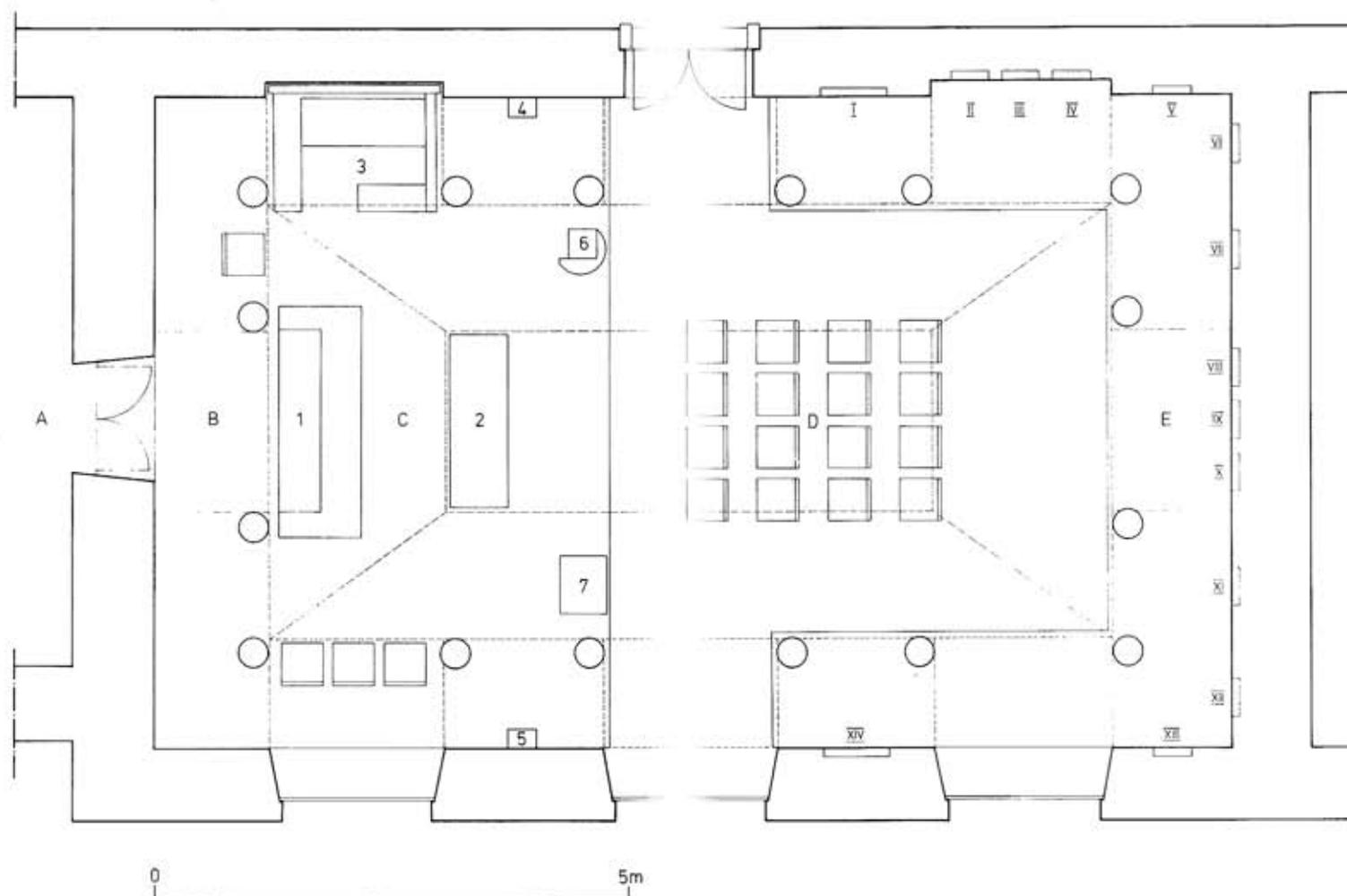


*L'autel, dit de saint André, est une œuvre du grand courant baroque valaisan, d'inspiration italienne revue par les écoles de sculpteurs germaniques, du tournant des XVIIe et XVIIIe siècles (voir aussi détails photographiques de saint André et de saint Pierre, à l'intérieur des pages de couverture).*

PLAN DE LA CHAPELLE

- A Sacristie
- B Déambulatoire
- C Chœur
- D Nef
- E Collatéral, avec la position des quatorze stations du chemin de croix

- 1 Autel Saint-André
- 2 Table de messe
- 3 Stalle
- 4 Saint Christophe
- 5 Vierge gothique
- 6 Bénitier - lampe éternelle
- 7 Ambon



légitimité d'une telle action, elle ne se pose même pas, puisque l'autel est une pièce de mobilier, rajoutée, sans rapport avec le style architectural de la chapelle. Ainsi que l'illustre le plan (voir pages 8 et 9), les fonctions chœur, nef, déambulatoire et collatéral sont clairement mises en place.

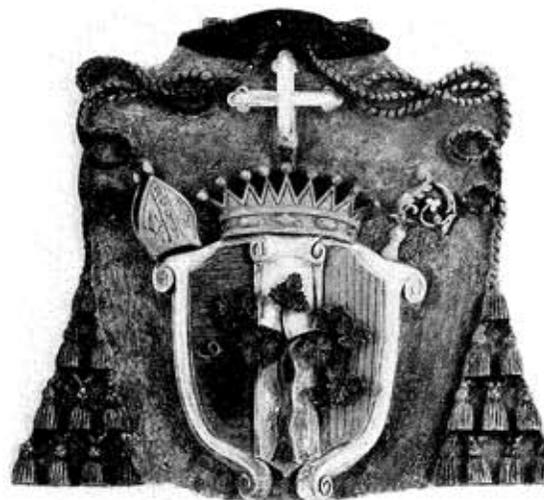
## INTERVENTION FORMELLE

Quant à l'aspect formel, la décision est prise de retrouver la pureté originale, en dépouillant la chapelle de tous ses trop nombreux éléments rajoutés au cours des ans et en ne conservant que l'autel Saint-André.

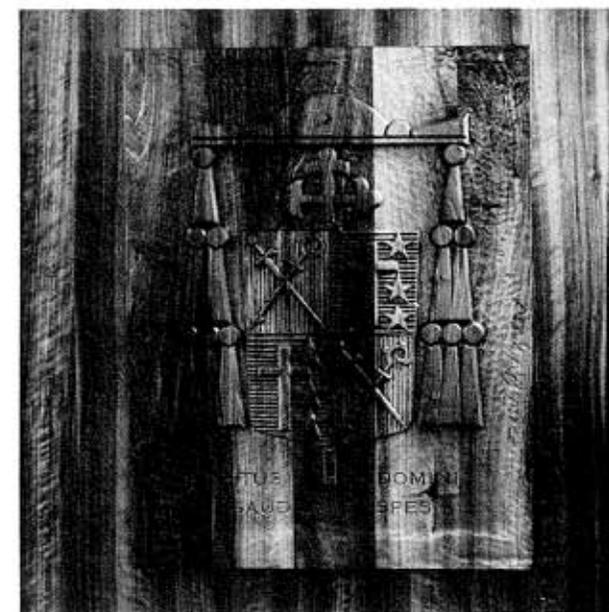
Un dégradé de teintes blanches, allant du clair, sur la voûte centrale, jusqu'au rosé, sur les murs, met en valeur l'architectonique de l'espace, par le fait que la lecture de l'ensemble redevient aisée et que les colonnes, se détachant bien du fond plus clair, retrouvent leur force initiale.

L'éclairage, entièrement noyé, ne rompt pas cette unité et permet en outre, grâce à la répartition possible en différents groupes de points lumineux, de mettre en valeur l'ensemble, ou, au contraire, de ne souligner que quelques éléments ou parties de la chapelle (voir détail en page 12).

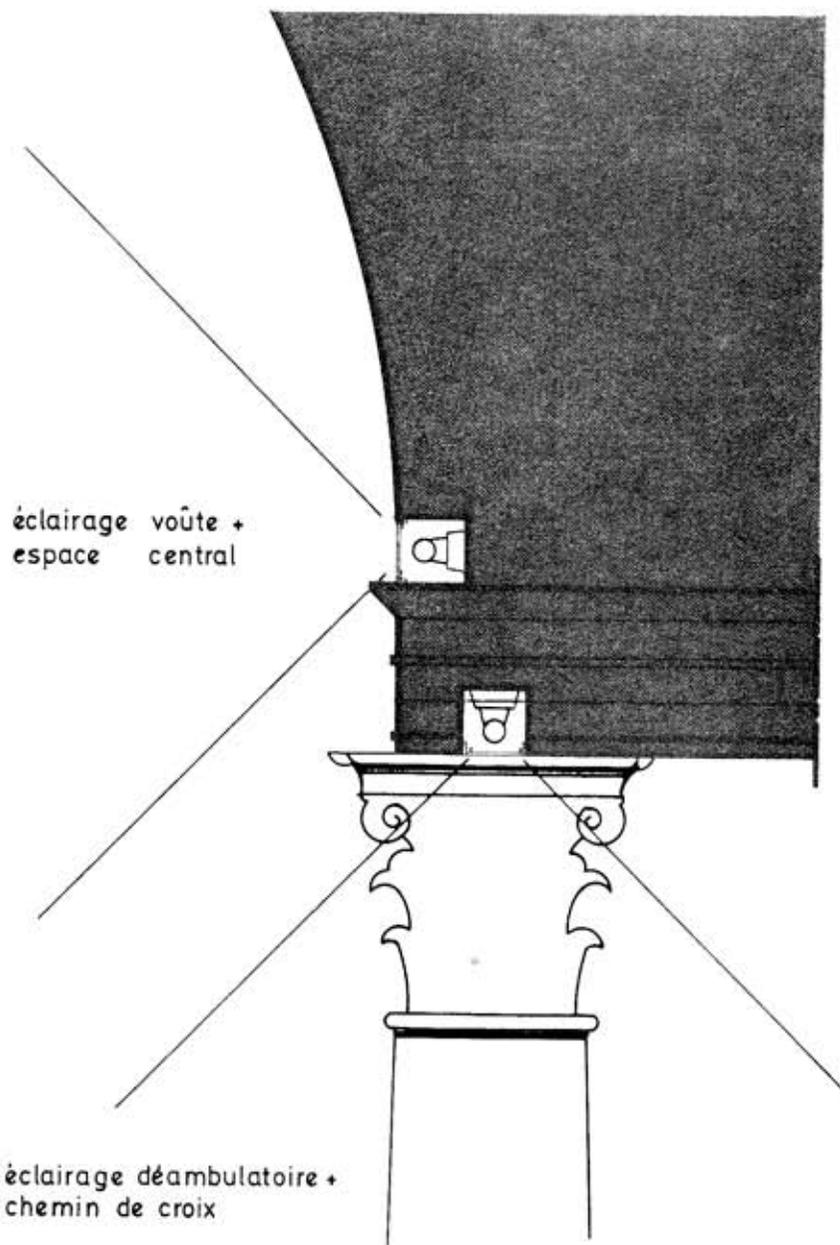
Enfin, tout le reste, que ce soit le mobilier ou les œuvres artistiques, est conçu et intégré grâce à un langage formel simple et dépouillé.



*Cartouche en stuc peint aux armes de l'évêque Maurice-Fabien Roten, conservé in situ et restauré par Madeleine Meyer-de Weck (voûtain nord).*



*Cartouche aux armes de Mgr Henri Schwery, sculpté sur bois de noyer par Michel Juillerat (dos de la stalle).*



*Tout l'éclairage est entièrement «noyé» dans l'épaisseur de l'enveloppe des voûtes et des plafonds, de façon à imposer le moins de technicité possible à l'architecture du XIXe siècle : le seul élément visible est une plaque de verre, assortie aux tons du fond peint.*



*Saint Christophe (côté ouest).*



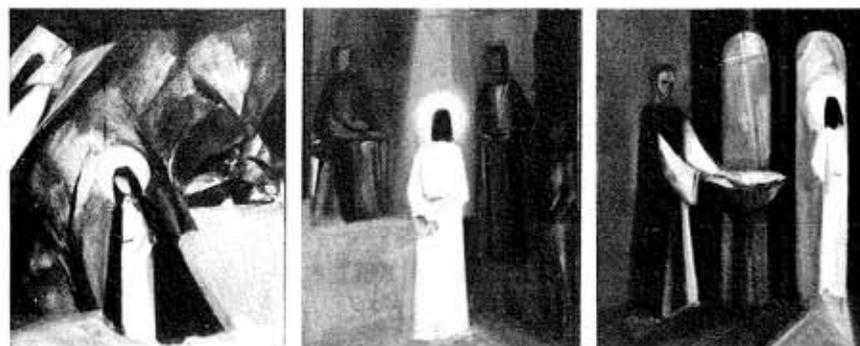
*Vierge gothique (côté est).*



*La nef abrite un mobilier moderne, très sobre, composé d'une série de chaises en bois clair, remplissant aussi peu que possible l'espace. Tout autour, dans le collatéral marqué par un podium légèrement surélevé, se développe le chemin de croix, dont les stations, peintes à l'huile sur toile, sont logées «dans» le mur. Il n'y a ainsi pas d'élément saillant, pas de cadres non plus.*



*«La dernière Cène» et (de gauche à droite) «Au jardin de Gethsemani», «Devant le Sanhedrin», «Devant Ponce-Pilate».*



*Le chemin de croix est l'œuvre de l'artiste-peintre Isabelle Tabin-Darbellay. Il reprend les nouveaux thèmes proposés par la Congrégation pour le Culte Divin, dont les titres des stations sont les suivants : 1. La dernière Cène 2. Au jardin de Gethsemani 3. Devant le Sanhédrin 4. Devant Ponce-Pilate 5. La flagellation et le couronnement d'épines 6. Le portement de la croix 7. Le Cyrénéen (la chute de Jésus) 8. Les femmes de Jérusalem (Véronique) 9. Le dépouillement et le crucifiement 10. Le bon larron 11. Entre Marie et Jean 12. La mort sur la croix (le coup de lance) 13. Le sépulcre neuf 14. La résurrection. Les formats sont identiques, sauf pour la première et la dernière station, le testament d'amour du Christ et le gage de la résurrection éternelle, thèmes majeurs intimement liés, qui sont ainsi mis en valeur de part et d'autre de la nef.*

## CONCLUSION

La volonté de traiter la chapelle de l'Evêché avec une très grande simplicité s'est exprimée par le dépouillement ornemental et par l'affirmation de l'idée du culte de latrie.

Cette simplicité a également permis de respecter, avec un maximum d'authenticité, la création qu'un architecte du XIXe siècle nous a laissée en témoignage, avec l'espoir que l'intervention actuelle conserve la mémoire du lieu dans ses caractéristiques essentielles.



Conception graphique : Charles-André MEYER, architecte et urbaniste (membre du Groupe d'UA, chargé de la restauration).

Copyright by SEDUNUM NOSTRUM, Société pour la sauvegarde de la cité historique et artistique, 27, rue de Lausanne, 1950 SION.

Imprimerie R. Curdy SA - SION.

